

no. 63

~~manque~~



Partiel : JOURNAL de la
H^{te} SAONE

A la Mémoire des Héros de la Brigade Alsace-Lorraine

Pieuse et émouvante Cérémonie du Souvenir à FROIDECONCHE

Dimanche 21 septembre, par une radieuse matinée automnale, le coquet village de Froideconche revivait une des plus glorieuses pages de son histoire. Il y a huit ans, jour pour jour, que se déroulaient les combats acharnés dont l'issue victorieuse, mais douloureusement chère, amenait la libération des Vosges.

Cette victoire remportée sur l'ennemi solidement retranché dans les contreforts des montagnes vosgiennes par des troupes de maquisards venus du centre de la France et appartenant à la brigade Alsace-Lorraine, coûtait à cette unité de volontaires héroïque un lourd tribut.

On devait dénombrer après les derniers engagements, 33 tués et de nombreux blessés. Les victimes furent inhumées aux abords du village de Froideconche, dont un terrain fut consacré cimetière militaire.

Faire l'histoire de l'épopée de la brigade Alsace-Lorraine constituerait un trop long document. Disons pourtant que les noms de Ramonchamp et Bois du Prince, lieux où se livrèrent de dures batailles, sont inscrits sur l'étendard de cette valeureuse brigade qui comptait parmi ses membres de purs soldats d'élite de l'armée française de carrière, tels les colonel Berger (André Malraux), et Jacquot, qui en étaient, pendant la Résistance, respectivement les commandants en chef, et commandant en second.

Sous leurs ordres, combattaient de jeunes volontaires de cette région de l'Est qui n'avaient pas accepté le joug de l'oppression. Les provinces d'Alsace et de Lorraine qui en avaient fourni les éléments donneront leur nom à cette unité.

A L'EGLISE DE FROIDECONCHE

La cérémonie du souvenir commença par la messe solennelle célébrée dans l'église de Froideconche décorée avec goût et pavloisée aux couleurs tricolores.

L'officiant était M. l'abbé Georges, professeur au séminaire de Luxeuil. Après l'évangile, M. l'abbé Péquignot, curé de Froideconche, dans un sermon de circonstance et recherché, retraça les événements qui font qu'en ce jour, une touchante cérémonie regroupe les combattants de la brigade Alsace-Lorraine. Ancien combattant de la guerre 1914-18, M. le curé glorifia le sacrifice des jeunes patriotes dont certains avaient à peine 20 ans.

Et M. le curé de conclure: « Immortels ici-bas, immortels ils sont dans l'au-delà ».

Il revenait ensuite à M. l'abbé Bockel, qui partagea les souffrances de tous ces braves en tant qu'aumônier, d'apporter à son tour, l'hommage vibrant de ceux qui sont restés.

Dans un sermon très étudié, M. l'abbé Bockel sanctifia le sacrifice de ces jeunes Français qui savaient bien que la lutte sévère de la libération demandait une rançon, mais ce n'était pas une crainte, au contraire c'était un désir. « La mort les a cloués au sol, les bras en croix. Mais l'homme est fait pour entrer dans la mort les bras écartés,

les bras en croix », affirme le prêtre.

LES PERSONNALITES ET LE CORTEGE

A la sortie de l'église, un cortège se forma pour se rendre devant le monument qui sera inauguré à la mémoire des 33 combattants qui reposèrent pendant quelques années au petit cimetière militaire.

Parmi les personnalités, on remarquait: MM. Lanot, sous-préfet de Lure, le général Jacquot, André Malraux, alias colonel Berger, le commandant Paul Meyer, président de l'Amicale de la section du Haut-Rhin, les commandants Biener et Marceau, de la brigade Alsace-Lorraine, le colonel Decajoux, commandant la subdivision de Besançon; MM. Depreux, maire de Froideconche, Thierry, président des A. C. de la Haute-Saône, Lamboley, président de l'U.F.A.C., et de nombreux officiers et présidents de groupements et d'associations patriotiques.

Clique en tête, le cortège se dirigea vers la stèle érigée sur l'emplacement du cimetière militaire, où un peloton du 54^e R.A., en armes, rendait les honneurs.

DEVANT LE MONUMENT

Les personnalités se groupèrent autour du monument recouvert d'un drapeau tricolore près duquel se tenaient trois jeunes filles porteuses de gerbes. Il revenait au commandant Paul Meyer de prendre la parole en premier.

Discours du commandant Meyer

Président de l'Amicale

M. le Sous-Préfet,
Mon Général,
Mesdames,
Messieurs,
MM. les Officiers,
Sous-Officiers,
et chers Camarades,

Heureux celui qui meurt dans les batailles.

Sous son drapeau, près de ses vieux amis.

En ce haut lieu de notre modeste histoire, nous aurions voulu venir prier en silence et repartir ancrant au fond de nous-mêmes ce courage et ce renouveau puisé aux sources mêmes du souvenir de ceux qui furent de nos plus francs camarades.

Il se doit néanmoins qu'éclate leur sacrifice afin qu'il ne fut pas vain.

Il se doit que nous nous réunissions serrés au coude à coude, comme la-bas sur les crêtes qui nous séparaient de nos terres martyres lors de la plus grande épouvante de ce siècle et que nous disions bien fort les mérites de ces trente-deux camarades, bientôt suivis d'un nombre égal, tombés pour la libération du sol de la Patrie.

Mon meilleur souvenir va donc à eux tout d'abord.

Je remercie tous les orateurs éminents qui vont s'associer à notre geste pieux et si simple en prenant la parole dans quelques instants.

Je remercie Messieurs les représentants du Gouvernement et de

l'Armée d'avoir rehaussé de leur présence cette cérémonie du souvenir.

Je remercie Messieurs les présidents des sociétés patriotiques et leurs délégations d'être venus incliner leurs drapeaux ici-même où, en septembre 1944, nous conduisîmes en terre nos compagnons d'armes, remplaçant, le cœur bouleversé, leurs parents, leurs épouses et leurs enfants, dont je salue bien respectueusement la présence.

Si je remercie mes camarades de la B. A. L. de s'être souvenu en ce jour de ce que nous devons à ceux qui furent enterrés ici, je dois une reconnaissance toute particulière à la population tout entière de ce coin de France, dont le nom de Froideconche reste gravé dans le cœur de chacun de nous. Je remercie cordialement sa municipalité, son curé, ses ames charitables et son maire, que je ne voudrais pas blesser en insistant sur son dévouement à notre entreprise.

Un grand merci à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à faire de cette journée un hommage sincère et grandiose à nos morts.

Lui succédant, M. Depreux, maire de Froideconche, apporta à son tour l'hommage de la population.

Discours de M. Depreux

Maire de Froideconche

Au nom du Conseil municipal et de toute la population de Froideconche, je salue les hautes personnalités qui ont bien voulu honorer de leur présence cette cérémonie et je les remercie d'avoir répondu à l'invitation qui leur a été adressée par les Anciens Combattants de la brigade Alsace-Lorraine et par notre municipalité.

Ainsi l'inauguration de la stèle sur laquelle sont gravés pour la postérité les noms des soldats qui ont reposé dans notre cimetière militaire revêt, en ce moment même, le caractère solennel qui était dû à d'authentiques héros qui, pour l'amour de la Patrie, ont consenti le sacrifice de leur vie afin de lui éviter le déshonneur de la servitude.

Il est sûrement de notre devoir de rappeler en ce moment qu'après la défaite de 1940, la division subtile imaginée par l'ennemi d'une France occupée et d'une France dite non occupée n'avait pour but que de cacher provisoirement à notre pays son intention véritable de lui imposer sur l'ensemble de son territoire, dès que les circonstances le permettraient, la tutelle de l'Allemagne.

Si certains ont cru de bonne foi qu'il était alors de l'intérêt de la France d'obéir à un ancien chef au passé prestigieux, si d'autres se sont lancés dans la plus abjecte des collaborations avec l'occupant, par contre, de bons patriotes ont immédiatement compris que l'honneur exigeait de poursuivre la lutte aux côtés de ceux qui, Français et Alliés, n'avaient jamais abandonné le combat contre l'ennemi nazi.

C'est ce que firent notamment de braves Alsaciens et de bons Lorrains qui, avec d'autres compatriotes

tes connus dans leurs provinces de refuge, constituèrent une unité de combat, entièrement composée de volontaires, groupant des hommes d'opinions et de situations sociales différentes, mais unis dans leur volonté de libérer la Patrie et dans leur amour de la Liberté.

A la lutte clandestine succède, après le débarquement allié, l'honneur pour la brigade Alsace-Lorraine composée de Français bien nés, de combattre à nouveau en uniforme.

Froideconche eut la joie, quelques jours après sa libération dont nous célébrons l'anniversaire, d'accueillir ces magnifiques soldats qui voulaient affirmer par leur présence dans les batailles de libération, que la vraie France n'avait jamais accepté sa défaite provisoire de 1940.

Rélas, avant d'atteindre notre chère Alsace, des combats meurtriers éclaircissent leurs rangs et notre terre ne put qu'accueillir pieusement ceux qui ne devaient pas assister à une victoire pour laquelle ils s'étaient sacrifiés.

Pour la plupart d'entre eux, leurs glorieuses dépouilles reposent maintenant dans des tombes familiales.

A tous ceux qui les pleurent, à leurs anciens camarades de combats, nous déclarons que toute la population de Froideconche a pris, depuis 1944, la pieuse habitude d'unir toujours dans ses pensées et dans ses hommages les soldats de la brigade d'Alsace-Lorraine et ceux de notre commune tombés dans les deux guerres pour la défense de la Patrie.

Le monument dont vous nous faites l'honneur de nous confier la garde, perpétuera pour l'avenir, cet élémentaire témoignage de reconnaissance à ceux qui, dans les plus tristes circonstances de notre histoire, n'ont jamais désespéré de notre Patrie.

Que les vivants qui recueillent un héritage d'une telle valeur n'oublient jamais en lisant les noms inscrits sur la stèle qui vient d'être scellée, que si la Paix est le plus précieux de biens, la mort est encore préférable à la servitude de la Patrie et à son déshonneur.

Ainsi seulement, ils respecteront la volonté de 32 martyrs et assureront le destin qu'ils ont souhaité pour notre France éternelle.

Le Salut au Chef

M. André Malraux, alias Berger, chef de la brigade Alsace-Lorraine pendant la guerre, vint alors, dans une allocution recherchée, adresser un pieux salut à ses anciens soldats et rendre hommage à la population de ce coin de France qui lui fit preuve d'un magnifique esprit au cours des combats dont elle eut à supporter les conséquences.

« Parents des héros de Froideconche, c'est à vous que je m'adresse, dit en substance le colonel Berger. Combattants d'une formation de valeur, qui luttaient dans l'union et dans l'amitié, c'est cette amitié la que le village de Froideconche reconnut un jour ».

(Suite en quatrième page)

A la Mémoire des Héros de la Brigade Alsace-Lorraine

(Suite de la première page)

« Puissent les Français savoir de la part de quelques hommes qui sont ici, que nous avons trouvé en ce pays un témoignage vivant de pur patriotisme. C'est par un jour comme celui-ci que nos jeunes Alsaciens et Lorrains sont tombés, et c'est pour qu'un jour comme celui-ci, sous un ciel semblable, les combattants qui se succéderont connaissent le haut sacrifice de ceux qui les ont précédés ».

MINUTE EMOUVANTE

Puis le colonel Malraux découvrit la stèle et se figea au garde-à-vous tandis que sonnait « Aux Champs » et que suivait l'appel des morts au champ d'honneur.

Deux gerbes furent alors déposées, l'une par le colonel Malraux, l'autre par M. Depreux, tandis qu'une jeune fille fleurit le monument d'un bouquet symbolique.

Après cette inauguration, M. Lamboley, président de l'U.F.A.C. de la Haute-Saône, apporta l'hommage de ceux qui ont combattu sous d'autres cieux, sur d'autres fronts.

« En cette journée de souvenir, nous échoïss la mission difficile mais combien honorable, d'évoquer de belles figures de patriotes qui représentent l'héroïsme et l'amour de la patrie. Ils sont aujourd'hui là pour nous dire qu'est réalisée l'unité française ».

« La force et le droit, dit en subs-

tance M. Lamboley, doivent s'unir pour faire triompher un idéal qui nous fait dignes de nos grands morts ».

Les jeunes de Froideconche chanteront ensuite l'hymne « Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie », puis M. Lanoix, sous-préfet, dans une improvisation émouvante, tira une leçon du sacrifice des patriotes que l'on commémore en ce jour.

Discours de M. Lanoix Sous-Préfet

A la demande de notre journal, M. le Sous-Préfet, qui n'avait pas préparé de discours, mais qui, comme à l'accoutumée, improvisa son allocution, a bien voulu reconstituer l'essentiel de celle-ci :

M. le Maire,
Mon Général,
Mon Colonel,
Mesdames, Messieurs,

La cérémonie d'aujourd'hui voit l'accomplissement d'un souhait que j'avais formulé, ici même, le 15 décembre 1948.

C'était le jour où avaient lieu les exhumations des corps de 24 volontaires de la brigade Alsace-Lorraine, tombés dans les combats des Vosges.

J'étais venu, moins en mission officielle qu'à titre de compatriote et d'ami de plusieurs de ces pauvres morts et pour représenter des familles qui m'avaient demandé de leur épargner l'affreux spectacle des cadavres de leurs enfants.

J'étais venu, aussi, pour rendre hommage à ces Alsaciens que je connaissais bien pour les avoir rencontrés à Périgueux au mois d'août 1918, alors que j'étais fonctionnaire à la préfecture de la Dordogne.

Plusieurs de ces glorieux morts n'étaient que des enfants quand ils se sont battus de rue, et ce charmant petit Jacques Peyrion

que je revais toujours allant au lycée, ses livres sous le bras, et son camarade Lefèvre reconnaissable parmi ses compagnons en raison de sa haute taille.

La mort n'a pas voulu séparer les deux lycéens de Périgueux, puisque c'est fraternellement enlacés qu'ils sont morts à l'attaque du Bois le Prince, devant Ramonchamp.

C'étaient de braves enfants, de brillants sujets promis au plus bel avenir et ma surprise fut grande d'apprendre que ces jeunes garçons, qui, dans mon imagination, n'étaient encore que des écoliers, étaient partis se battre dans les rangs de la Brigade.

Le hasard, seul, m'apprit qu'ils étaient inhumés à Froideconche, dans mon arrondissement, et depuis je n'ai pas manqué de faire de fréquentes visites à cette nécropole provisoire.

J'ai le devoir d'affirmer que ce cimetière fut constamment entretenu d'une manière parfaite par la municipalité de Froideconche, notamment par Mlle Lamboley, adjointe au maire, et entouré de la respectueuse sollicitude de la population.

Et ce 15 décembre 1948, alors que quelques instants auparavant le vent de faire une chute dont j'avais été relevé cruellement meurtri, j'avais voulu, appuyé sur des béquilles que m'avait prêtées un mutilé de 14-18 présent à la cérémonie, demander aux personnalités qui m'entouraient de faire leur possible pour que, dans ce cimetière désormais désaffecté, un monument très simple vienne perpétuer le souvenir de tous ces braves, de ces soldats improvisés dont la sauvage ardeur avait fait reculer des adversaires aguerris et superbement équipés et armés.

Je remercie tous ceux qui ont bien voulu participer à cette pieuse initiative.

Je les remercie au nom de M. le

Ministre des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre.

Je les remercie au nom de M. le Préfet de la Haute-Saône qui, à son vif regret, n'a pu assister à cette cérémonie et m'a chargé de l'excuser et de le représenter.

Ce monument modeste rappellera aux générations à venir que des hommes venus des horizons les plus dissemblables se sont spontanément rassemblés dans le plus noble idéal qui ait jamais animé le peuple de France.

Il était bon en effet que fut conservé à ce coin de terre le caractère sacré que lui ont conféré ceux qui y furent ensevelis dans le fracas de la bataille.

Et maintenant, oubliant ce que ma présence ici peut emprunter aux obligations officielles, il me reste un devoir à remplir.

C'est, au nom de mes compatriotes de la Dordogne, ce département qu'ils ont contribué à libérer, de saluer bien bas les morts et les vivants de la Brigade Alsace-Lorraine.

Dans ce Périgord noir qui a tant souffert et que vous connaissez bien colonel Berger, dans ces petits hameaux des environs de Daglan et d'Urval, perdus au milieu des bois de chênes rabougrés, habités par des paysans qu'on dirait sortis des romans d'Eugène Le Roy, le soir, à la veillée, on conte les exploits de ceux qui, en guenilles, sans armes ou presque, ont arrêté la division « Das Reich ».

Survivants de la Brigade Alsace-Lorraine, chefs et soldats, soyez fiers comme on dit chez nous, vous êtes déjà entrés dans la légende sur les pas de ceux de Sambre-et-Meuse.

Après le discours de M. le Sous-Préfet, la foule regagna le village où une minute de silence fut observée devant le monument aux morts de 1914-18.

BANQUET

ET MARQUES DE SYMPATHIE

A midi, toutes les personnalités, les anciens de la brigade et leurs familles se retrouvèrent à la salle, des fêtes de Froideconche où un banquet contribua à resserrer les liens de camaraderie, à vrai dire jamais déliés. Un menu de choix et un service impeccable furent tout à l'honneur de la commune et de M. Duvalier, hôtelier à Luxeuil.

A la fin de celui-ci, le colonel Malraux recevait une plaque-souvenir représentant les armoiries de la brigade Alsace-Lorraine, et M. Depreux fut prié d'accepter le diplôme de membre d'honneur de cette formation, titre conféré à sa commune.

Pour sceller cette parfaite amitié, M. Depreux pria les membres de ce groupe d'accepter en reconnaissance celui de citoyens d'honneur de Froideconche.

Avant de regagner leur pays, Alsaciens et Lorrains allèrent en pèlerinage sur les lieux où tombèrent ceux de leurs que l'on célébrait en ce jour.

Ses Affiches de la
Hte Saône n° 414
Vendredi 26.9.52.
LURE

SUITE

20 personnes à Froideconche pour l'inauguration d'une stèle érigée à la mémoire de la brigade Alsace-Lorraine

21.09.1952

Detants
M. le
sout
tie



De la part de M. Vailler
du 8.7.1958 / J. P. Basso

Une foule très nombreuse participa à cette manifestation

R Froideconche
8.5.05

A l'heure où le président de la République préconise de ne plus célébrer officiellement l'anniversaire de l'Armistice, Froideconche a vécu hier des heures émouvantes, à l'occasion de l'inauguration d'une stèle érigée à la mémoire des membres de la brigade Alsace-Lorraine, tombés au champ d'honneur dans la circonscription de Luxeuil et des Vosges saônoises.

Un millier de personnes peut-être plus, ont participé à cette journée qui a débuté par la célébration d'une messe solennelle en l'église du village, suivie d'un dépôt de gerbes au monument aux morts. Plus de 200 anciens de la brigade Alsace-Lorraine, dont une grande majorité du Haut-Rhin avaient effectué le déplacement à Froideconche, en compagnie de leurs épouses et des familles de ceux qui sont tombés dans notre région au fur et à mesure de l'avance des armées françaises, en route pour libérer Strasbourg. A leur tête, le président Meyer de la section de la brigade Alsace-Lorraine du Haut-Rhin et le général Jacquot qui, à l'époque, assumait de très lourdes responsabilités au commandement de cette fameuse brigade. Bien entendu, le maire de Froideconche, M. Hutin était aux côtés de tous les anciens de la brigade, entouré du maire de Luxeuil, M. Maroselli, ainsi que de nombreuses personnalités,

dont il est impossible ici de citer les noms, sans oublier l'harmonie municipale, les sapeurs-pompiers et des délégations de toutes les associations patriotiques, la base aérienne 116, la police, la gendarmerie, les enseignants, etc.

Des minutes émouvantes au pied de la stèle

Après le dépôt de gerbes au monument aux morts, le cortège comprenant plus d'un millier de personnes devait se rendre, à proximité du cimetière où, dans un petit écrin de verdure, la stèle commémorant le sacrifice d'une trentaine de combattants de la brigade Alsace-Lorraine, se dresse à présent devant les hommes pour perpétuer le souvenir de cette glorieuse épopée. Là, après que le drapeau tricolore ait été hissé au mât fiché derrière la stèle, MM. Meyer, Hutin et Jacquot allaient, tour à tour, rappeler les raisons de cette cérémonie dominicale.

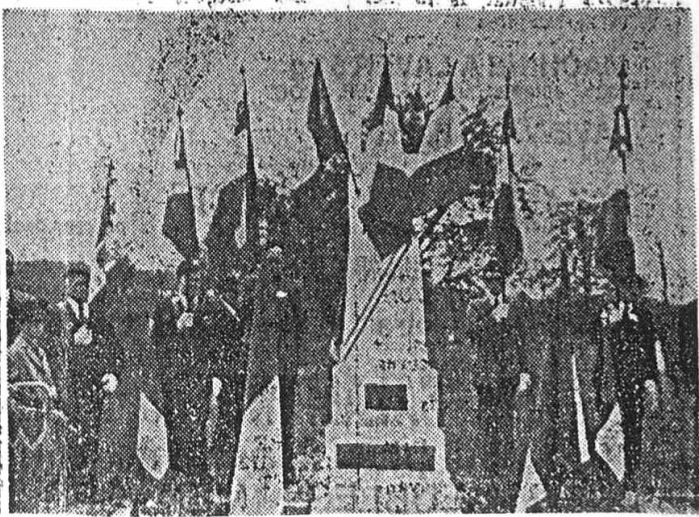
Le maire de Froideconche, en particulier, devait, dans une émouvante allocution, faire l'historique de la brigade et souligner l'esprit de sacrifice de

ces hommes venus des quatre coins de France, pour défendre notre région et y rester, à jamais alors qu'ils avaient tous l'espoir de survivre à un drame dont chacun en 1944 sentait qu'il touchait à sa fin.

Et M. Hutin allait conclure par ces mots qui énoncent clairement le problème posé par la récente décision du président de la République : « Même si l'on devait nous interdire, dans l'avenir, de célébrer officiellement cette journée du souvenir, soyez assurés que nous passerons outre et n'oublierons pas ceux qui sont tombés pour notre pays ».

A l'issue du dépôt de gerbes effectué pour la première fois sur cette toute nouvelle stèle, les anciens de la brigade devaient s'incliner devant la pierre où sont inscrits les noms de leurs camarades tombés à l'heure de la Libération, chacun revoyant pour quelques instants et par l'esprit, le visage de ceux qu'ils avaient côtoyés et aimés dans une période difficile, mais au cours de laquelle se sont créés d'indestructibles liens que rien ni personne ne pourra effacer.

G. POIROT.



la stèle qui perpétuera
le souvenir de la Brigade
Alsace-Lorraine

32 soldats -

